

Le manoir de Minna.

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissée dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement.

C'est ici que Minna avait été la nourrice de Louis Ange Aimé de Rosmorduc ; le dernier châtelain du manoir de Kerazan. Il y a de cela plus de 10 ans. Combien de fois m'avait elle décrit cette longue allée bordée de part et d'autre par de profondes douves sèches. La brume alentour donnait vie à toutes formes inertes des bas côtés et rendait mon avancée hésitante. L'aube tardait à venir et les terribles histoires de Minna me revenaient à l'esprit. Mon oreille aux aguets cherchait dans le noir le bruit du karrig an Ankou qui m'aurait condamnée à coup sûr à une mort prochaine.

-n' était ce pas un chuchotement, là, sur ma droite ? Non, maintenant à gauche-

Décidément les récits de Minna semblaient prendre vie dans ce paysage fantomatique.

Nulle attaque n'était pourtant à craindre des Korrigans si vous les respectiez. Avais-je par mégarde pénétré dans leur domaine ? Les avais-je offensé en pénétrant en ces lieux troublés ?

Lorsque Minna était arrivée à la demeure en 1782, j'avais tout juste 10 ans. Ma mère, cuisinière du domaine, avait tout de suite pris en sympathie cette matrone au cœur d'or. Les longues soirées d'hiver, nous nous retrouvions tous autour du feu et Minna racontait. Elle nous parlait de son séjour dans le manoir de Kerazan et nous racontait l'histoire de cette demeure et de cette famille, mais aussi les nombreuses légendes de nos contrées. Ces récits étaient parfois drôles, parfois tristes, parfois terrifiants comme le récit de cette jeune mariée enterrée vivante dans les bois par ses propres frères et qui était désormais condamnée à errer autour du château de Trecesson. Ou bien encore l'étrange histoire du seigneur de Commore terrifié par une prophétie le voyant assassiné par son fils, qui tua systématiquement ses épouses dès lors qu'il les savait enceinte. Un frisson me parcourut l'échine. Brrr. Me souvenir de ces vieux contes ne me rassurais pas et je hâtais le pas de peur de me faire surprendre. Le trajet depuis Kemper situé à 6 lieues d'ici avait été relativement calme mais les cahots de la chariote sur la piste m'avait laissé quelques douleurs dans le bas du dos que la marche aidait à dissiper. Nous avons dû partir aux aurores car André souhaitait atteindre la côte tôt le matin

pour recueillir le fruit de la pêche de cette nuit. Ainsi, j'avais été déposée sur la place de l'église de Pont'n Abad juste avant les laudes. Malgré la faible lueur du jour, je m'étais mise aussitôt en route pour le manoir. Mieux vaut ne pas trainer dans les sombres ruelles quand on est une gentille dame. La piste sinueuse menant au manoir à 1 lieue d'ici avait semblé bien plus engageante que d'attendre sous le porche de l'église une plus forte luminosité.

Au loin, je vis la lueur blafarde d'une torche. Serais-je par hasard attendue ? De si bonne heure. Cela semble improbable, d'autant que Mr Le Guillou de Kerincuff m'avait recruté seulement la veille. Lorsque j'avais entendu dire que le domaine de Kerazan avait été vendu à cet homme, en souvenir de Minna si chère à mon cœur, je me fis un devoir d'y servir à mon tour. J'avais demandé audience et avec l'appui de mon ancien maître, je fus reçue cordialement. L'entretien fut bref mais devant mon attachement manifeste pour le manoir, Mr Le Guillou de Kerincuff m'engagea aux cuisines. Il avait pris possession de son bien quelques mois auparavant et des travaux avaient déjà été engagés. Un riche architecte comme lui ne pouvait laisser pareil domaine en friche. J'arrivais enfin au bout de l'allée et je franchis le porche encadré par deux pilastres ornés de bossage à leurs extrémités. Le manoir se dressait face à moi. La majesté de la demeure était rehaussée par l'éclat des pierres dans le soleil levant. En entrant dans la cour centrale, je ne peux m'empêcher de m'arrêter pour jeter un coup d'œil autour de moi. L'ensemble des bâtiments encadre la cour. Je me sens petite et comme écrasée par le poids de l'histoire que ces murs me renvoient. La pierre porte par endroit les stigmates des périodes troublées que nous venons de traverser. Les armoiries de la famille ont été martelées et effacées par les paysans révoltés. Nous avons appris que Mr De Rosmorduc et son épouse Céleste avaient du fuir et avaient rejoint l'armée de Condé à près de 300 lieues d'ici. Quel voyage éprouvant cela devait-il être. Mon regard fut soudain attiré par une mouette se posant au sommet du faitage. Son plumage blanc contrastait fortement avec le noir des ardoises du toit. Elle repartit aussi soudainement qu'elle était apparue. Étrangement silencieuse dans le matin montant, comme si elle-même n'osait troubler les lieux. Un coq chanta à ma gauche me faisant sursauter. Je me tournais en sa direction et le découvris qui me regardait du haut d'un mur. Il me toisait comme s'il me défiait d'être ici. Son chant devait être le signal qu'attendait la maisonnée pour s'éveiller car aussitôt après, une vive agitation secoua le manoir. Figée au milieu de la cour, je vis des portes s'ouvrir, des fenêtres claquées, et soudain, une meute de chiens se précipita vers moi. Aboyant à qui mieux mieux, je ne savais pas quoi faire. Devais-je fuir ? Devais-je hurler ? J'étais incapable de me décider quand le premier d'entre eux se jeta sur mes jupons me faisant tomber à la renverse. Me voilà donc les quatre fers en l'air incapable de me relever, assaillie par une horde baveuse et jappeuse. La surprise et l'angoisse passées, j'entendis au loin un sifflement. Aussi vite que je m'étais

retrouvée submergée par la meute, je la vis partir s'égailler plus loin dans les champs attenants.

– Est ce que tout va bien Mademoiselle ?

Confuse d'être découverte en si fâcheuse posture, je ne savais que dire... Mes jupons étaient ils toujours en ordre ? Ma coiffe était elle toujours en place ? Je rougis à l'idée de l'image que je devais montrer en cet instant. Une main puissante me saisit le bras et me redressa sur l'instant.

– Allez-vous bien ?

Le jeune homme qui se tenait face à moi ne devait pas avoir plus de vingt ans. Il avait un visage avenant et me souriait gentiment sans moquerie aucune.

– Oui, je vous remercie. Je ne m'attendais pas à un tel accueil.

– Je suis navré, je ne savais pas qu'il y avait une étrangère dans la cour, sans quoi je ne les aurais pas lâché ainsi. Mais que faites vous céans de si bonne heure ?

– Je suis Gwenaëlle de Kerascoet. J'ai été engagée par Mr Le Guillou de Kerincuff pour servir aux cuisines.

– Oh c'est vous la jouvencelle amoureuse du manoir ? Tout le monde ne parle que de vous depuis la visite de Monsieur hier.

– Je... C'est à dire que...

Ainsi ma venue avait été annoncée et commentée. Moi qui pensais arriver et prendre mes fonctions en toute quiétude, me voilà déjà à devoir justifier mon attachement au manoir.

– Je suis la nouvelle aide de cuisine, oui. Je vous prierai de bien vouloir m'indiquer où je dois me rendre pour prendre mes fonctions.

Mon ton volontairement cassant fit disparaître le sourire du visage jusqu'alors avenant. Me regardant cette fois-ci de manière dédaigneuse, il m'indiqua une porte au bout de l'aile gauche.

– si Madame veut bien se donner la peine. Madame a sans doute hâte de rentrer dans son cher manoir.

Il tourna les talons et parti en direction des champs où les chiens vinrent bientôt le rejoindre formant une joyeuse compagnie.

– Je vous remercie pour votre aide...

Mes mots moururent sur mes lèvres. Inutile, il était déjà loin. Quelle maladroite je fais. A peine arrivée, je froisse déjà une personne avec ma fichue fierté. Des voix sur la droite me font prendre conscience que je n'ai toujours pas bougé depuis « l'attaque » des chiens. Maculée de boue, je regarde avec consternation mes jupons. Que va penser la cuisinière d'une tenue aussi négligée pour prendre un tel poste. Une souillon aurait l'air plus propre et mieux mise que moi. J'entendis alors le doux clapotement de l'eau qui ruisselle un peu plus haut sur la droite. Me fiant à mon oreille,

j'arrivais bientôt devant une petite pièce d'eau sur la façade opposée du manoir. Ni une ni deux, j'entrepris de nettoyer mes jupons. Dix minutes plus tard, le résultat était catastrophique. Non seulement mes jupons étaient toujours marrons, mais maintenant, des auréoles s'ajoutaient sur mon corsage.

– Puis-je vous aider mademoiselle ?

Le ton sec et impérieux n'avait rien de commun avec le sourire avenant du premier visage rencontré ici. Je me retournais et fis face à un homme d'âge mur qui me toisait avec mécontentement.

– Eh bien, que faites-vous ?

– Je suis désolée, les chiens ont taché ma robe et j'essayais de la nettoyer pour paraître correctement en cuisine mais...

– Vous êtes la nouvelle aide de cuisine ?

– Oui je suis... - je n'eut pas le temps de finir ma phrase -

– Eh bien espérons que vous serez meilleure cuisinière que lavandière. Venez avec moi.

Sur ces mots, il tourna les talons et parti d'un pas rapide en direction du manoir. Je me relevais en hâte et marchait ou plutôt, devrais-je dire, courrais derrière lui pour ne point me laisser distancer.

Me voici de nouveau dans la cour centrale. L'homme se dirigea vers la porte de l'aile gauche comme on me l'avait précédemment indiqué.

– Martha ! Voilà la nouvelle. Bon courage et bonne chance !

Il rit de bon cœur de voir la mine déconfite de Martha en découvrant sa nouvelle aide de cuisine.

– Mon dieu mais que vous est-t'il arrivé ? Avez-vous essayé de traverser quelques fossés ?

– Je suis navrée madame de me présenter ainsi. Ce sont les chiens !

– Mon dieu mon enfant dans quel état vous ont-ils mis ! Venez par ici que je vous donne de quoi vous changer. Louis entendra parler de moi. Je lui ai déjà dit que ses chiens étaient insupportables. Ils finiront par blesser quelqu'un !

– Oh je vous en prie, n'en faites rien. Je crois l'avoir déjà suffisamment fâché à mon égard.

Martha me jeta un œil inquisiteur mais ne posa pas plus de questions. Elle m'entraîna dans un dédale de couloirs pour rejoindre une petite mansarde qui devait lui servir de lieu de couche. Elle trouva une vieille robe en toile épaisse qu'elle me remit.

– Changez-vous mon enfant et profitez-en pour vous recoiffer. Vous avez un miroir dans le couloir.

Tout en la remerciant, je jetais un regard dans la direction qu'elle m'indiquait. Le reflet que je surpris me fit sursauter. Je faisais effectivement peur à voir. Des traces de boues ornaient mon visage. Ma coiffe pendait lamentablement d'un côté de mon visage, ne sachant si elle devait rester

ou définitivement tomber. Mes cheveux en pagaille s'échappaient du chignon pourtant bien serré. Et ne parlons pas de la couleur de mon jupon devenue indéfinissable.

Je voulais faire bonne impression en arrivant dans ce manoir. Je voulais ressentir l'aura des grandes dames qui y avaient vécu et tenir une attitude digne de celles-ci. Je me sentis d'un coup bien gauche et remise à ma place de simple servante. La révolution avait certes abolie les privilèges des nobles mais finalement ne nous donnait pas pour autant la grandeur et l'élégance des dames du grand monde. Abolition des privilèges, certes, mais ce n'est pas pour autant que cela nous apporte à nous pauvres citoyens la richesse et l'apparence des nobles.

Je pensais à Minna. Je la revois encore me raconter les beaux atours du châtelain et de sa famille, les festins lors des grandes fêtes données au domaine...que de souvenirs je m'étais ainsi créés. Je me rendais soudain compte que le temps que me décrivait Minna était révolu certes mais que finalement, rien ne change vraiment pour de simples gens comme nous. Une dure vie de labeur m'attend en ces murs. Mais l'énergie de ma jeunesse et l'impression de sentir l'aura de Minna dans ces pierres me ragaillardirent soudain. J'étais là où j'avais voulu être. Au cœur de l'histoire de ma Bretagne natale, dans le manoir de Kerazan, fidèle demeure depuis des siècles et je suis fier de faire enfin partie de ses murs.